

THE MARCH
1949-1950
THE MARCH
1949-1950



THE MARCH
1949-1950

ERNESTO ne veut plus aller à l'école. Pourquoi ? lui dit sa mère. «Parce que !... dit Ernesto : à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas.» C'est le point de départ de *La Pluie d'été*. Dans la protestation de cet enfant hors-normes - il a «entre douze et vingt ans» - on reconnaîtra l'humour de Duras, mais aussi sa manière d'aller très simplement au coeur des souffrances qui, ailleurs, restent tues. Car ce dont il est question ici, c'est de notre lien malaisé au savoir, à l'apprentissage. La question que renvoie Ernesto à l'Instituteur et à laquelle celui-ci ne parvient pas à répondre - est-ce bien la peine de souffrir pour ça ? - n'est pas une fantaisie durassienne: quiconque a fréquenté enseignants et enseignés le sait...

Mais *La Pluie d'été* ne parle pas que de l'école, elle raconte aussi la vie d'une famille d'immigrés prolifique en enfants, les «brothers et sisters» de Jeanne et d'Ernesto, elle écoute vivre des étrangers à Vitry-sur-Seine, dans une maison en

mise en scène : Eric Vigner

scénographie : Claude Chestier
et Eric Vigner

lumière et régie générale : Martine Staerk

costumes : Myriam Courchelle

son : Xavier Jacquot

film : Antoine Mercier

avec : Hélène Babu, Marilu Bisciglia,
Anne Coesens, Thierry Collet, Philippe
Metro, Jean-Batiste Sastre

coproduction :

Compagnie Suzanne M., Le Quartz - Brest,

Théâtre de la Commune

Pandora-Aubervilliers,

avec la participation du Théâtre de Caen

LA PLUIE d'été Marguerite DURAS

Avant *La Pluie d'été*, Eric Vigner a mis en scène *La Maison d'os de Dubillard* et *Le Régiment de Sambre et Meuse* (dont il est l'auteur). Il vient d'être nommé à la tête du Centre Dramatique Régional de Lorient, et doit monter prochainement *Bajazet de Racine* à la Comédie Française.

voie de démolition, «la Casa». *La Pluie d'été*, c'est une magnifique tornade d'amour familial qui s'achève en un inceste d'une «douceur insondable».

Le pari d'Eric Vigner - magistralement tenu et unanimement salué par la critique - a été de conserver dans sa transposition pour la scène la dimension du livre. D'où de lents glissements, délicieux, de la lecture au jeu. Et lorsqu'on arrive au théâtre - de plus en plus affirmé à mesure qu'on s'approche de l'amour brûlant de Jeanne et d'Ernesto - on reste à l'écoute de l'écriture, de la parole de Duras elle-même à travers ses personnages. En résulte un spectacle subtil, où la simplicité est raffinement, à l'image de la littérature de celle qui l'inspire. L'utilisation remarquablement poétique de l'espace théâtral, des objets, la légèreté avec laquelle les acteurs rebondissent du grave au drôle, de la naïveté au lyrisme, appartiennent, elles, en propre à un metteur en scène qui fera certainement reparler de lui. ■

FEVRIER 1995

DU 2 AU 4 20H30

Je 2 19H30

